

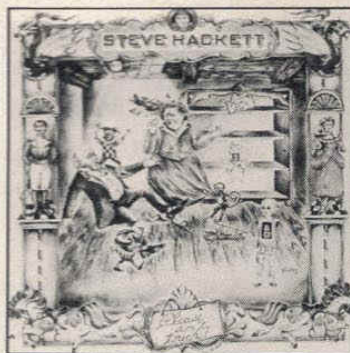
qui s'annonce, de « My Foolish Heart », reprise d'un standard qui a enrichi pas mal de marchands de mouchoirs. Et c'est la guitare électrique qui pleure ici, et se souvient, contrairement à « My Goal's Beyond ». Une guitare qui en est mille, et une beauté à fleur de peau. McLaughlin a une mémoire de peau. Et aussi - savez-vous quoi ? - de la classe... - ANTOINE DE CAUNES.

STEVE HACKETT

PLEASE DON'T TOUCH
Charisma 9103 122 (dist. Phonogram)

On peut s'interroger longuement sur la force des motivations qui peuvent pousser un membre d'un groupe célèbre à risquer gloire, argent et stabilité pour se lancer dans des aventures solitaires le plus souvent hasardeuses. Il en est ainsi de Steve Hackett, qui quitta Genesis au milieu de son ascension fulgurante du Panthéon rock'n'rollien, avec pour seule garantie la réussite commerciale honorable de son premier album solo, enregistré au temps de « The Lamb Lies Down... ». Mais pour le reste, une telle conduite pourrait sembler suicidaire, tant il est vrai que la plupart des musiciens de rock (quoiqu'ils en disent) parvenus à une certaine célébrité accordent au moins autant d'importance au niveau de leur compte en banque qu'à celui de leur musique. L'attitude de Steve Hackett, et quel que soit le jugement de valeur que les fans de Genesis vont porter sur « Please Don't Touch », devrait suffire à nous rassurer sur l'honnêteté de ses intentions. A moins, mais cela paraît bien improbable à qui connaît un peu l'ancienne bande de Peter G., que Steve ne traverse une insondable crise d'identité mégalomane...

Jetons donc un coup d'œil sur ce « Please Don't Touch », dont la conception même requiert quelque attention. A l'opposé de bien des guitaristes pour qui l'album solo n'est qu'un biais subtil (plus ou moins) pour s'épancher longuement en des performances instrumentales dignes d'un marathonman, Steve a choisi de rester discret et de profiter de l'occasion pour donner la vedette sur quelques morceaux à des chanteurs qu'il aime bien. La voix de Steve n'a jamais été vraiment remarquable, mais l'important est qu'il



en ait conscience et en use modérément. On retrouve ici Richie Havens, Steve Walsh (Kansas), et une chanteuse noire de grand talent, Randy Crawford. La plupart du temps, Hackett se contente de quelques contre-chants et se concentre presque exclusivement sur son jeu de guitare et la production complexe d'un disque fait quasiment sur mesures à l'intention des invités. « Please Don't Touch » se présente comme un assemblage de chansons aussi diverses que peuvent l'être les voix de Richie Havens, Steve Walsh ou Randy Crawford. Mais Hackett manie ses personnages avec subtilité, pour s'approprier leurs performances vocales et les fondre dans un jeu de guitare qui reste très proche de ce qu'il faisait avec Genesis, à l'exception de plusieurs parties « classiques » dont on ne trouvait auparavant la trace que sur un passage de « Foxtrot ». C'est ainsi que l'on peut entendre Richie Havens chanter du Genesis, ce qui ne manque pas de sel ! La diversité de l'ensemble, sa brillante technique et sa maîtrise font de « Please Don't Touch » un album inattendu et profondément original. Les premières écoutes sont quelque peu surprenantes, décevantes même, mais on a tôt fait de s'accoutumer à ce disque qui distille parcimonieusement ses richesses. Au bout du compte, l'apparente discrétion de Steve Hackett se dissipe et il sort grandi de cette expérience : avec une identité propre et une personnalité affirmée. - REGIS LOGIVIERE.

KEITH JARRETT

MY SONG
ECM 1115 (dist. Phonogram)
Superbement emballé, magistralement enregistré, délicieusement présenté, voici le nouveau Jarrett. On sait que le merveilleux quartet réunissant Dewey Redman, Charlie Haden et Paul Motian (un des orchestres les plus passionnants